

# Les cicérones forestiers à Fontainebleau de Denecourt à nos jours

Par Pierre DOIGNON

La faveur toujours soutenue que connaissent auprès de nos adhérents et du public les excursions Denecourt pédestres et commentées en Forêt de Fontainebleau, remises à l'honneur depuis dix ans par notre association, justifie aujourd'hui que nous en contions l'histoire.

Car elles ne sont pas une initiative contemporaine et leur dédicace au créateur des sentiers romantiques en 1975 fut motivée, certes, par le centenaire de sa mort, mais aussi parce qu'il en fut lui-même le pionnier au moment de sa pleine gloire et du rayonnement touristique de ses itinéraires.

Il convient d'évoquer ce faciès de l'«œuvre Denecourt» d'autant plus qu'il n'a pas été mis en valeur à l'exposition au Palais national lors de cette commémoration, ni même évoqué dans la somptueuse plaquette complémentaire que les A.F.F. consacrèrent au Sylvain trois ans plus tard (1978).

## Les «caravanes» de Denecourt (1844-1872)

L'idée d'organiser des excursions en forêt germa dans le cerveau de Denecourt vers 1842 avant qu'il n'ouvrit ses premiers sentiers (1846-1847) au Mont Chauvet et au Mont Ussy.

Dès 1844, en publiant ses «Promenades», il décrit en fait par le menu sur 24 pages deux des longues sorties d'une journée en «chars à bancs» (dixit l'auteur) qu'il dirigeait pour ses «voyageurs» en suivant les routes et allées forestières.

Après l'ouverture de la gare (1849) et l'arrivée des cohortes parisiennes, il voulut, saisissant l'occasion, leur faire parcourir ses sentiers par des excursions qu'il rendit alors trihebdomadaires les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine. «Le jeudi était consacré aux promenades en voitures au prix de 2 F. pour 6 heures d'exploration ; les autres jours, on circulait à pied» (Colinet, «Souvenirs» 1894).

C'est au cours de l'une d'elles, le 1<sup>er</sup> septembre 1850, qu'un participant, MEGNIN, proposa à Denecourt de recourir, pour l'œuvre de ses sentiers, à une souscription qui devint permanente et, continuée par Colinet jusqu'à sa mort, dura 54 ans.

Dans une circulaire de 1852 qu'il destina «Aux hôteliers de Fontainebleau» (voir extrait encadré), Denecourt explique ses choix, intentions et conditions pour ces promenades qu'il mène et commente dans le style à la fois mythologico-naïf et prosopopéen de ses «Indicateurs» et de sa correspondance.

Oui, Messieurs, votre intérêt et votre équité vous commandent de joindre votre concours à mes efforts incessants pour que nos pittoresques déserts soient enfin mieux visités, mieux connus, et que nos visiteurs s'en retournent la plupart émerveillés. Ne leur laissez pas ignorer non plus qu'outre les itinéraires et les cartes qui indiquent les cent kilomètres de charmantes promenades créées à leur égard, je consacre deux jours chaque semaine pour les initier plus parfaitement encore aux mille sites qui les jalonnent si pittoresquement ; c'est-à-dire que, par pur agrément et par sympathie pour les admirateurs de la merveilleuse nature, je les invite à explorer, sous ma direction personnelle, les plus intéressantes parties de notre belle forêt. Ces délicieuses explorations par caravanes plus ou moins nombreuses ont lieu tous les mardis et jeudis du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre. Parfois elles se font à l'aide de voitures, ce qui est plus agréable encore ; chacun se fournit de voitures où et comme il lui convient.

Quant au choix des promenades et aux heures de départ et de rentrée en ville, on peut s'en informer la veille ou l'avant-veille des mardis et jeudis dans les principaux Hôtels et chez moi, rue de France, 33.

### DENECOURT.

Nota. La seule rétribution que j'exige, c'est de voir dans mes caravanes des personnes aimant ce qui plaît, ce qui charme le mieux, des personnes sachant apprécier les choses qui parlent au cœur et à l'âme, mais non de ces esprits qui ne voient dans notre forêt sans rivale que des arbres et des tas de pierre, c'est-à-dire autre chose que matière à pavés et à bois de chauffage.

Oui, dans cette forêt, ce qui me dédommage réellement des peines et des sacrifices que j'y ai consacrés, c'est de l'explorer en compagnie de personnes qui l'aiment comme je l'aime, et pour lesquelles je m'en suis fait l'initiateur purement par sympathie, je le répète, et non par spéculation.

*Extrait de la circulaire/requête adressée par Denecourt «A Messieurs les hôteliers de Fontainebleau», imprimée par H. Picault à Saint-Germain-en-Laye en 1852, diffusée cette année-là auprès des intéressés et insérée en annexe des Indicateurs/Guides de Denecourt à partir de la 8<sup>ème</sup> édition. (1853). (Archives de l'auteur).*

Ayant dû les interrompre vers 1855, il reprit ce qu'il appelait ses «caravanes» en mai 1859 tous les jeudis, avec chemin d'approche en voitures de louage (prix 2,50 F.) ; les rendez-vous étaient fixés à midi au 8 rue de Ferrare, devant l'Hôtel de la Poste.

Infatigable, il en resta le seul cicérone jusqu'à l'âge de 84 ans, en 1872, voyant chaque année croître le nombre des participants qui, sur la fin, se groupaient plus de cent autour de lui dans ses sentiers.

### Colinet, le continuateur (1883-1890)

Après la mort de Denecourt et un temps d'hésitation, son continuateur Charles COLINET, harcelé de demandes, reprit les «caravanes» pédestres commentées de 1883 à 1888 (voir en encadré extrait de ses Souvenirs) mais dans un ton réaliste, moins lyrique, conforme à l'état d'esprit de l'époque. Après 1888, il dut en réduire la fréquence et les abandonner, doublé qu'il fut par la concurrence naissante d'excursions commerciales «parallèles» et par la réaction municipale créant, nous allons le voir, une corporation des guides.

Colinet proposa - sans succès - une entente avec les commerçants pour organiser des sorties de groupe au départ de Paris au prix de 13,25 F. train et deux repas compris. A Fontainebleau, les cicérones imitateurs improvisaient, se multipliaient, s'octroyant la qualité de «guide» et dirigeaient des caravanes pédestres sauvages.

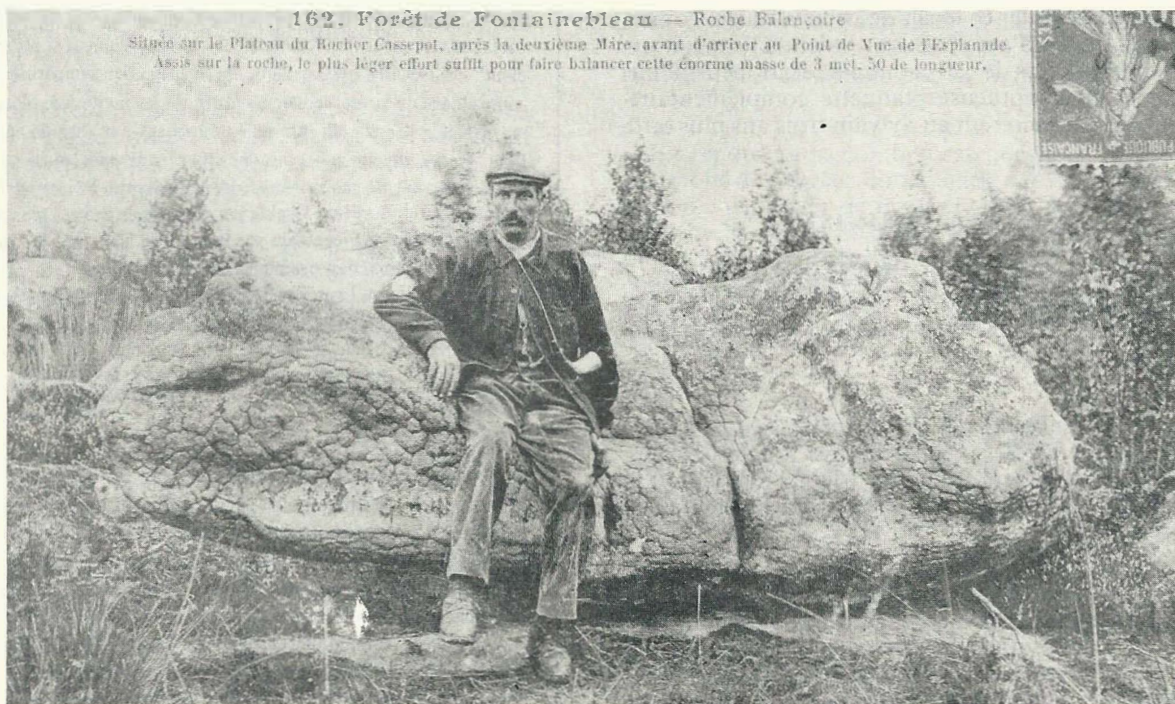
### Abeille 15 Juin 1894

\*\*\*

Désireux de mettre à la portée de tous le plaisir de la locomotion en voiture, avec arrêt à l'entrée des plus beaux sites que l'on visite à pied pour reprendre la voiture à la sortie, je repris, en 1883, une idée de Denecourt et je dirigeai, pendant cinq années consécutives (et quelques fois encore lorsqu'il s'agit d'une inauguration de nouvelles promenades), des excursions en voiture dans les conditions ci-dessus, au prix modique de 3 francs par personne (au profit du loueur, bien entendu).

Cette idée a fait son chemin et les breaks connus ici sous le nom de *Tramways Coqueret et Morand*, contenant de 40 à 50 personnes, circulent actuellement en forêt remplis de promeneurs joyeux et satisfaits.

*Extrait des «Souvenirs» de Charles Colinet (Abeille de Fontainebleau - 15 Juin 1894). (Archives de l'auteur).*



Le guide forestier Anthelme BRULARD (né en 1860), muni de ses accessoires (plaque au bras, corne d'appel) assis sur la Balançoire du Rocher Cassepot, qui ne balance plus depuis Mai 1955 par suite de la cassure de la diaclase transversale que l'on voit sur la photo à droite du guide. Cette roche se trouve entre les Mares Froideau et l'Esplanade du Cassepot (Guide des Sentiers des AFF 1982, promenade 3, page 24). Cette carte postale est intéressante pour l'histoire locale. Nous savons qu'elle a été éditée en 1908 car elle porte le n° 162 d'une série Ménard dont les voisines, 160 et 161, représentent la Grotte du Furêt lors de sa découverte (voir «Voix de la Forêt», 1983/2, 43). (Collection de l'auteur).  
D'autres cartes postales anciennes présentent des photos de cicérones forestiers : une au Médaillon Millet/Rousseau (Neurdein 1902, n° 27) ; une autre sur La Roche qui tremble (Thibault 1902, n° 92 - voir «Voix de la Forêt» 1983/2, 43) où le guide porte brassard et casquette ; une encore à La sortie de la Caverne d'Augas (Ménard 1905) où il tient sa plaque à la main.

## La Corporation des guides (1887-1895)

Cette pratique conduisit à des abus (de prix et de compétence) au point que l'administration forestière intervint et que, par arrêté du 18 juillet 1887, le maire de la ville, BONNEAU, créa une «Corporation des Guides de la Forêt de Fontainebleau» sur le modèle de la Compagnie des Guides de Chamonix alors à la mode et connue à Fontainebleau par l'essor fulgurant des premiers varappeurs parisiens (devenus «Bleausards» quarante ans plus tard) au lendemain du populaire congrès du Club Alpin en forêt en 1878.

*Abeille 21 Octobre 1887*

### **Guides dans la forêt.**

Le maire de Fontainebleau, considérant la nécessité de ne mettre en relation avec le public que des guides offrant toute la moralité désirable, vient de prendre un arrêté réglementant la profession de guide dans la forêt.

Les guides seront agréés par M. le Conservateur des forêts et nommés par le maire.

Ils porteront au bras gauche une plaque portant un numéro d'ordre et l'inscription suivante : Guide de la forêt de Fontainebleau. Chaque guide sera en outre muni d'un livret, sur lequel les touristes pourront consigner leurs observations.

Leur tenue devra être convenable sous peine de retrait momentané ou définitif de la commission.

Le maire se réserve de tarifer les courses des guides dans le cas où l'exagération des prix qu'ils demandent lui serait signalée.

*Abeille 1er Mai 1891.*

Les promeneurs en forêt sont avertis que toutes les personnes se présentant comme guides de la forêt doivent être munies d'une plaque avec numéro d'ordre et aussi d'un livret que les touristes peuvent se faire présenter. Ce sont les guides autorisés et nommés par l'administration.

*Deux avis de presse des 21 Octobre 1887 et 1er Mai 1891 concernant les guides-cicérones municipaux. (Archives de l'auteur).*

L'arrêté stipulait (voir extrait encadré) que ces guides devraient porter une plaque individuelle numérotée et tenir un livret à la disposition de la clientèle. On les dota, par la suite, d'une corne d'appel.

Ceux de nos lecteurs qui se souviennent de l'exposition Denecourt à Fontainebleau (celle de 1950, pas celle de 1975) y ont vu un original de cet arrêté et la plaque du guide n° 10.

Dans la version contemporaine des A.F.F., la corne a subsisté au début, héritée des excursions naturalistes, mais passa de mode ; la plaque fut remplacée par le fameux brassard vert à cor jonquille (voir notre article sous ce titre, «Voix de la Forêt» 1984/1, 14-17), lui aussi devenu obsolète ; et le bénévolat fit disparaître le livret de doléances.

On a gardé la trace, pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'au moins dix titulaires de cette charge rémunérée par le client. On sait par exemple que le livret n° 5 fut confié à Pierre HEBERT, né en 1842 et stationné au Bas-Bréau. Car les guides avaient obligation de se trouver en un lieu de rendez-vous déterminé. Le maire se réservait «le droit de tarifer les courses en cas d'exagération des prix.»

En 1981, un rappel par voix de presse (voir encadré) confirma ces prescriptions. La profession resta officielle et réglementée avec, probablement, des cas de piraterie. Elle fut exercée encore quelques années mais lentement condamnée par la généralisation des brochures touristiques et surtout le déferlement de la bicyclette, la Forêt de Fontainebleau étant devenue à la fin du siècle le paradis des «excursions vélocistes» et des «cyclowomen» qui «s'abattaient par nuées en ville» (1898) allant jusqu'à faire enregistrer à la gare 1000 vélos en deux heures certains après-midi du dimanche.

## Les cicérones du S.I. (1902-1913)...

Abandonnées depuis 1895, les «caravanes» pédestres furent reprises en 1902, à la suite du boom touristique de l'Exposition universelle, avec des cicérones mis gratuitement à la disposition du public par le Syndicat des intérêts généraux (devenu Union syndicale des commerçants, ancêtre du Syndicat d'Initiative créé sous ce nom en 1920).

Elles connurent un nouvel essor, comptant 960 participants en 1902, 1040 en 1903, 1145 en 1904, 70 par sortie en 1905, voire 250 pour la seule journée du 15 août. On les rendit alors quotidiennes, et même doubles car, encore en 1911, la brochure de l'Union des commerçants recommande «les excursions à pied en forêt, gratuites tous les jours sous la conduite de guides syndiqués ; départs Place de l'Etape aux vins et Place Denecourt à 1 h.1/2».

La carte postale illustrant notre chronique (p.26), représentant un cicérone adossé à la Balançoire du Rocher Cassepot, témoigne pour cette époque.



*La résurrection des «caravanes» Denecourt par les Amis de la Forêt en 1975. Le 13 avril, au Gros Fouteau, le dernier cicérone de style traditionnel, (brassard vert des AFF, corne d'appel), Jean VIVIEN, présente le milieu naturel à Pierre DOIGNON (tête baissée) et au groupe pédestrian où l'on reconnaît Yves KROEGER (casquette, au premier plan à gauche), Jean-Paul SAVARIN et Pierre BOIS (à l'extrême gauche au dernier rang), Mme A. CALAMANDE (lunettes), Paul VAYSSIERE et Robert BARDOT (béret basque) au centre. (Photo Claude GEORGES).*

La guerre 14-18 mit fin à cette activité. Après 1920, les excursions corporatives, collectives, l'essor de la voiture et des cars de tourisme (P.L.M., agences), la pénétration du massif, gommèrent l'intérêt de la formule. Même après les congés payés de 1936, les pédestriens s'individualisèrent, se suffisant de leur propre culture ou de celle des guides professionnels d'agences.

### ... et ceux des Amis de la Forêt (1975)

Jusqu'au jour (le 6 avril 1975) où notre association reprit la tradition et donna aux «caravanes» leur forme contemporaine du bénévolat culturel adapté aux goûts et aux souhaits des promeneurs, curieux d'une documentation écologique, historique, scientifique, sylvicole assez poussée.

Ce qui impose aux conducteurs un certain niveau de compétence technique, d'expérience forestière (notam-

ment des itinéraires) et des connaissances générales indispensables. Ce qui pose donc aux animateurs gestionnaires d'évidents et permanents problèmes pour le recrutement de nouveaux cicérones. D'autant que ce rôle de meneur de caravanes n'est pas toujours facile avec 40 à 80 participants, voire 140 et 160 (et même 300 un mémorable dimanche de rallye autopédestre !) comme il s'en est présentée à plusieurs reprises au cours des 259 rendez-vous programmés en dix ans (dont 28 de la journée entière, les autres d'une simple ou le plus souvent double demi-journée) et qui ont accueilli un minimum à ce jour de 15.000 participants pour les seules excursions dominicales Denecourt des A.F.F.